Sutton Vane

Au Grand Large

(Outward Bound)

Adaptation française de
Paul Vérola

Répertoire Britannique

Editions du Brigadier

Sept personnages, tous très différents les uns des autres, se retrouvent dans le salon d'un paquebot en partance, sous le regard désabusé de Scrubby, le barman. Il y a Mme Cliveden-Banks, une vieille coquette vaniteuse, Lingley, un homme d'affaire implacable, Tom Prior, un jeune viveur alcoolique, Mme Midget, une femme du peuple assez fruste et William Duke, un jeune clergyman, sans parler de Henry et d'Anne, un mystérieux couple d'amoureux. Personne ne sait ce qui les a réuni, ni quelle est leur destination. Chacun d'entre eux finit par admettre qu'il est mort et qu'il est sur le point d'être jugé par un examinateur céleste.

Ce conte fantastique a été créé à Londres en 1923 sur la scène du *Everyman Theatre* et à Paris en 1926, dans la traduction de Paul Vérola, à la *Comédie des Champs Elysées* par la Compagnie Louis Jouvet, ce dernier jouant le rôle de Tom Prior et Michel Simon celui de l'examinateur céleste. La pièce est à la fois très bien construite, mais aussi déroutante, car elle mélange l'angoisse et l'humour, le drame et la comédie et se donne même le luxe d'un happy-end.

Sutton Vane (1888-1963) est un auteur dramatique britannique. Après avoir combattu et été gravement blessé durant la Première Guerre mondiale, il a écrit de nombreuses pièces de théâtre, dont Outward Bound *est la plus célèbre. Au moment de sa création, le Royaume-Uni pleurait encore ses millions de morts et la thématique de l'au-delà touchait une corde sensible, contribuant à son succès. La reprise de la pièce en 2012 au* Finborough Theatre *à Londres a rencontré un grand succès, prouvant, s'il était nécessaire, que la pièce avait atteint le statut de classique.*

Prix : 14,50 €
ISBN : 978-2-494702-16-5

9 782494 702165

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Henry	Jeune homme très élégant, amant d'Anne
Anne	
Scrubby	Pseudo-barman
Tom Prior	Jeune viveur désabusé et ivrogne
Mme Cliveden-Banks	Vieille coquette méchante et vaniteuse
William Duke	Jeune clergyman
Lingley	Homme d'affaire implacable et prétentieux
Mme Midget	Femme du peuple frustre et très bonne
Thomson	Clergyman, examinateur dans l'au-delà

Acte premier

Le rideau se lève sur une pièce qui suggère, plutôt qu'elle ne représente, le fumoir d'un petit paquebot transocéanique, À droite, un bar avec l'assortiment habituel de verres et de bouteilles sur le comptoir et sur les étagères du fond. À l'extrême droite, une petite table à écrire ; l'ameublement se compose des traditionnelles petites tables rondes et des fauteuils tournants que l'on trouve dans les fumoirs de la plupart des paquebots. Tout contre le bar, deux hautes chaises. Autour de la pièce, à l'arrière, épousant le mur, un divan capitonné d'étoffe rouge. Le tapis est d'un ton chaud neutre. Il y a trois portes : une derrière le bar, une autre s'ouvrant sur la gauche et la troisième au centre, donnant accès sur le pont. La porte centrale est grande ouverte et laisse voir le promenoir. La couleur ciel, à l'horizon, fixe l'attention immédiatement. C'est une étrange couleur, vague, pour ainsi dire inconnue. Il y a, sur le mur du fond, quatre sabords garnis de petits rideaux qui sont en ce moment baissés, Trois larges lampes pendent du plafond ; quelques petites appliques sur les murs. Le soleil brille et c'est une claire fin de matinée.

Derrière le bar se tient Scrubby, affairé par le polissage des verres, préparation au départ. Il porte l'uniforme ordinaire des stewards de paquebot. Ses manières sont toujours calmes et reposantes ; sa voix est douce et aimable. C'est un homme d'âge moyen, typiquement anglais. On voit Anne traverser le pont et entrer dans la pièce par la porte centrale. Elle a un chapeau et un manteau qui recouvre un costume collant, simple mais très élégant, de teinte verte. Elle est jeune, mais l'on remarque immédiatement qu'elle est terriblement nerveuse. Elle s'arrête et regarde autour d'elle d'un air effrayé. À ce moment, Scrubby heurte un verre. Elle se retourne et l'aperçoit.

Anne. — Oh ! Je vous demande pardon... Bonjour !

Scrubby. — Bonjour, madame !

Anne. — Je suis désolée de vous déranger, mais j'ai peur de m'être égarée.

Scrubby. — Où désirez-vous aller, madame ?

Anne. — À ma cabine, évidemment !

Scrubby. — À votre cabine ?

ANNE. — Oui ! Là où l'on dort. J'ai peur de vous paraître un peu stupide, mais c'est mon premier voyage en mer.

SCRUBBY. — Ce sera un grand honneur pour notre vieux navire. Les couchettes sont en bas, là, droit devant vous.

Il désigne la gauche.

ANNE. — Merci ! *(Elle va à la porte ouverte du centre et parle à quelqu'un au dehors.)* Henry !... Viens, mon chéri ! J'avais raison : c'est par ici !

Henry entre, venant du pont. Il porte un costume de promenade bien coupé et un chapeau mou foncé. C'est un jeune homme vif, d'une trentaine d'années, beau, d'une sensibilité contenue, sérieux et sincère. Ses manières sont plutôt mystiques ; il a l'air hagard d'un homme qui vient d'éprouver un choc violent.

HENRY. — Excuse-moi ! Je regardais la mer. Que disais-tu ?

ANNE. — C'est par ici, mon chéri !

HENRY. — Ah ! Bien ! Nous trouverons sans doute nos bagages dans la cabine. Mais comment as-tu pu ?...

ANNE. — C'est monsieur qui m'a indiqué...

Elle désigne Scrubby.

HENRY. — Oh !... Bonjour !

SCRUBBY. — Bonjour, monsieur !

Anne descend vers la gauche.

HENRY. — Un peu déconcertants, ces bateaux, n'est-ce pas ?

SCRUBBY. — Oui, monsieur, au début.

ANNE. — Viens, mon chéri !

HENRY. — Je me sens horriblement fatigué.

ANNE. — Cela t'étonne, après tout ce qui nous est arrivé ?

HENRY. — Non, évidemment ! Mais, tu comprends... je ne parviens pas encore à me ressaisir. Enfin, nous n'en aurons pas moins un radieux voyage, n'est-ce pas ?

ANNE. — Oui, mon chéri !

HENRY. — Quant au reste... le calme et... et...

ANNE. — Ne te tourmente pas ainsi, mon chéri !

HENRY. — Et l'oubli de tout...

ANNE. — Je t'en prie, mon chéri, ne te tourmente pas !

HENRY. — Non, il ne faut pas se tourmenter. *(À Scrubby :)* Merci de m'avoir indiqué... d'avoir indiqué à ma femme le chemin.

ANNE. — Donne-moi la main.

HENRY. — Pourquoi ?

ANNE. — Donne-moi la main, mon chéri !

HENRY. — Tu me traites comme un enfant. Je vais tout à fait bien, je t'assure !

ANNE. — Donne-moi la main ! *(Il va à elle et lui prend la main.)* Là !

HENRY. — Merci !

ANNE. — Viens !

Ils sortent ensemble par la gauche ; un moment après, Tom Prior entre par la porte du centre. Prior est un petit jeune homme frêle, très sensitif.

TOM. — Oh !... Heu !... Bonjour, steward !

SCRUBBY. — Bonjour, monsieur !

TOM. — C'est bien ici le fumoir, je suppose ?

SCRUBBY. — Oui, monsieur !

TOM. — Voyons... Alors... Dans combien de temps partons-nous ?

SCRUBBY. — Dans un quart d'heure, monsieur, ou plus tôt, ou plus tard.

TOM. — Alors, voyons, pourrais-je... avoir quelque chose à boire ?

SCRUBBY. — Certainement, monsieur.

TOM. — Bravo ! *(Il passe à droite et s'assied.)* J'en ai besoin.

SCRUBBY. — Que vous servirai-je, monsieur ?

TOM. — Un scotch whisky.

SCRUBBY. — Avec du soda, monsieur ?

TOM. — Non, merci.

SCRUBBY. — Scotch sec !

TOM. — Il y a une chose certaine, barman, c'est que vous me verrez souvent, pendant cette traversée. Autant vous prévenir tout de suite.

SCRUBBY. — Ce sera un honneur pour moi, monsieur.

TOM. — Merci ! Combien vous dois-je ?

SCRUBBY. — Oh ! Pas besoin de payer, monsieur.

TOM. — Comment ?

SCRUBBY. — Vous n'avez qu'à signer ici.

Il lui tend un registre.

TOM. — Ah ! Oui ! C'est vrai ! J'avais oublié ce truc... Prenez-vous quelque chose ?

SCRUBBY. — Non, merci, monsieur.

TOM, *buvant.* — Ah ! Ça va mieux ! Ce qui est certain, steward, c'est que j'ai eu une nuit plutôt dure, la nuit dernière.

SCRUBBY. — Vraiment, monsieur ?